

Une Nuit rageusement américaine

Avec un phrasé étonnant, tantôt digne d'un slam, tantôt d'une suavité émouvante, Ismaï'l Ibn Conner a offert, hier soir, une interprétation magistrale de La Nuit juste avant les forêts, première pièce écrite par Koltès en 1977.

Cela débute sur un air de rap. Derrière un immense rideau blanc, on voit apparaître un homme danser. Il avance vers nous, sa capuche remontée sur la tête, tirant sur ses cordons. Instinctivement, on guette cette première phrase par laquelle commence *La Nuit juste avant les forêts*, la première pièce de théâtre de Koltès écrite en 1977. Cette phrase qui dit : « *Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu* » et, là, quelque chose se produit. Pendant plus plus d'une heure, Ismaï'l Ibn Conner va, dans une langue américaine très rythmée (incroyable traduction d'Amin Erfani), faire corps avec les mots de Koltès.

« Je ne suis pas d'ici »

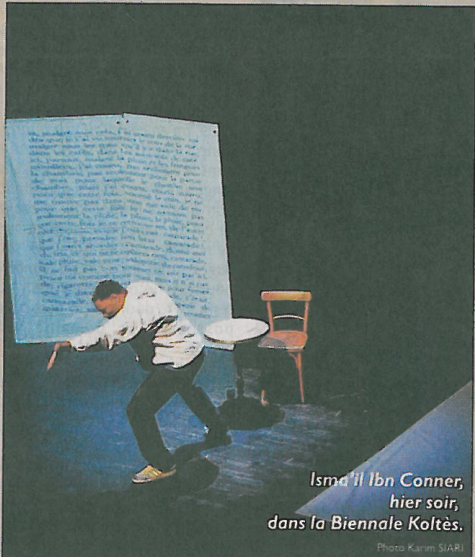
Il va tantôt les clamer, les slamer, les boxer, tantôt les étreindre, les roucouler. Il va également, avec son corps, mimer une course effrénée ou d'un seul coup s'immobiliser, une main tendue en espérant qu'on veuille bien la lui serrer. Il va devenir l'homme d'une Nuit noire américaine à Atlanta. « *La ville natale de Martin Luther King et le territoire des premières marches pour les droits civiques, un siècle après la guerre de Sécession* » confiait récemment Philip Boulay, metteur en scène de ce projet étonnant.

De ce passé, le comédien – qui arbore sur son t-shirt les trois lettres ATL pour Atlanta – est de toute évidence l'héritier. Son personnage ne dit-il pas à un moment « *J'ai ces histoires derrière la tête* » ? Cette nuit, il marche seul sous la pluie en quête d'une chambre. Il est étranger : « *Je ne suis pas complètement d'ici* ». Il ne veut plus entendre parler de travail. « *L'usine, moi, jamais* ». Il est seul et exclu. « *Le travail, c'est toujours ailleurs qu'il faut aller le chercher* ».

Dans sa mise en scène, Philip Boulay réussit parfaitement à transporter le spectateur outre-Atlantique en utilisant, d'une façon esthétique ; des images vidéo filmées d'autoroutes, de murs couverts de graffitis ou prises dans le métro... Le choix de projeter, malgré tout, le texte en français sous la forme d'un livre et de prendre quelques phrases pour les mettre sur un écran permet, si on le souhaite, de suivre ce qui se dit mais renforce surtout l'effet d'étrangeté entre la langue écrite et la langue dite sur scène. Une pièce qui parle de l'exclusion comme si elle venait d'être écrite la veille.

HIER AU THÉÂTRE DU SAULCY

Koltès: une Nuit coup-de-poing



Isma'il Ibn Conner, hier soir, dans la Biennale Koltès.

Peu importe qu'on ait compris ou non l'anglais. La seule présence d'Isma'il Ibn Conner, à travers son corps et son phrasé, a suffi hier soir aux spectateurs de l'espace BMK-Théâtre du Saulcy à saisir toute la violence d'un monde où l'étranger n'a pas sa place. Une magnifique interprétation de *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès.

> En page 2

worlds... cie.

www.philipboulay.com
contact@worldscie.com

The night just before
the forests
(Une nuit américaine)

Le Républicain Lorrain

Le 19 octobre 2012. Par Gaël Calvez.

CULTURE

hier soir, à l'espace bmk-théâtre du saulcy, à metz

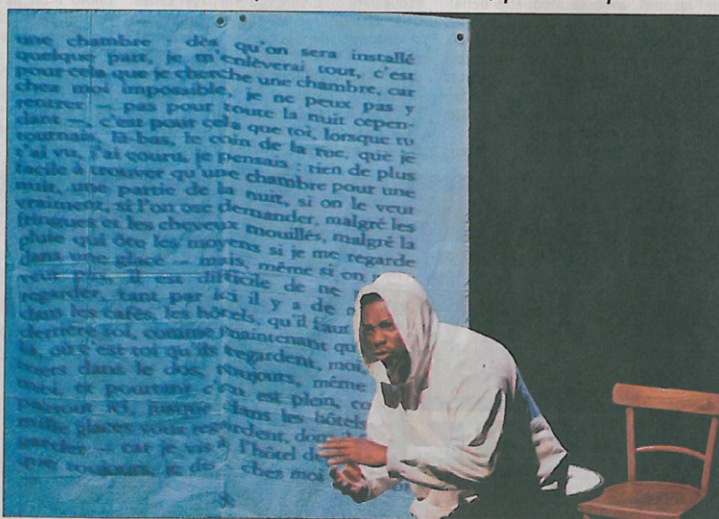
Une Nuit rageusement américaine

Avec un phrasé étonnant, tantôt digne d'un slam, tantôt d'une suavité émouvante, Isma'il Ibn Conner a offert, hier soir, une interprétation magistrale de *La Nuit juste avant les forêts*, première pièce écrite par Koltès en 1977.

Cela débute sur un air de rap. Derrière un immense rideau blanc, on voit en transparence un homme danser. Il avance vers nous, sa capuche remontée sur la tête, tirant sur ses cordons. Instinctivement, on guette cette première phrase par laquelle commence *La Nuit juste avant les forêts*, la première pièce de théâtre de Koltès écrite en 1977. Cette phrase qui dit « Tu tournais le coin de la rue lorsque je t'ai vu » et, là, quelque chose se produit. Pendant plus d'une heure, Isma'il Ibn Conner va, dans une langue américaine très rythmée (incroyable traduction d'Amin Erfani), faire corps avec les mots de Koltès.

« Je ne suis pas d'ici »

Il va tantôt les clamer, les slammer, les boxer, tantôt les étreindre, les roucouler. Il va également, avec son corps, mimer une course effrénée ou d'un seul coup s'immobiliser, une main tendue en espérant qu'on veuille bien la lui serrer. Il va devenir l'homme d'une *Nuit* noire américaine à Atlanta. « *La ville natale de Martin Luther King et le territoire des premières marches pour les droits civiques, un siècle après la guerre de Sécession* », confiait



Isma'il Ibn Conner, un comédien époustouffant. Photo Karim SJARI

récemment Philip Boulay, metteur en scène de ce projet étonnant.

De ce passé, le comédien - qui arbore sur son t-shirt les trois lettres ATL pour Atlanta - est de toute évidence l'héritier. Son per-

sonnage ne dit-il pas à un moment : « *J'ai ces histoires derrière la tête* » ? Cette nuit, il marche seul sous la pluie en quête d'une chambre. Il est étranger : « *Je ne suis pas complètement*

d'ici ». Il ne veut plus entendre parler de travail. « *L'usine, moi, jamais* ». Il est seul et exclu. « *Le travail, c'est toujours ailleurs qu'il faut aller le chercher* »

Dans sa mise en scène, Philip

Boulay réussit parfaitement à transporter le spectateur outre-Atlantique en utilisant, d'une façon esthétique, des images vidéo filmées d'autoroutes, de murs couverts de graffitis ou prises dans le métro... Le choix de projeter, malgré tout, le texte en français sous la forme d'un livre et de prendre quelques phrases pour les mettre sur un écran permet, si on le souhaite, de suivre ce qui se dit mais renforce surtout l'effet d'étrangeté entre la langue écrite et la langue dite sur la scène. Une pièce qui parle de l'exclusion comme si elle venait d'être écrite la veille.

Gaël CALVEZ.

- Aujourd'hui, à 20 h, Lire, dire, jouer, écrire Bernard-Marie Koltès.
 - Demain, à 15 h, *La Nuit juste avant les forêts... chantier* et, à 18 h, *A la manière de Koltès avec des détenus de la maison d'arrêt de Metz.*
- À l'espace BMK Théâtre du Saulcy. Entrée libre. Réservation : tél. 03 87 31 56 13.